

La Patrie ! car c'est au nom de la France, fille aînée de l'Église et porte-drapeau du Christ qu'ils parcourent le Nouveau Continent. Apostolat et civilisation ! conquête des âmes sur l'idolâtrie ! conquête des nations sauvages sur l'ignorance et la barbarie : Quels nobles motifs s'il en fut jamais !

Aussi la conduite de notre vieille mère-patrie s'éloigne-t-elle de la conduite tenue par les autres nations : si elle fonde une colonie, ce n'est point pour y déverser le trop plein de sa population ; ce n'est point pour y déposer cet excédent d'hommes vils et corrompus qui fourmillent dans les carrefours des grandes villes Européennes, ce limon impur que le flot de la population jette sur une terre lointaine. Cette conduite, bonne au point de vue de l'intérêt des vieux États, est funeste aux colonies. Car elles infectent des terres encore vierges de toute la corruption des vieilles nations, sans leur communiquer la force nécessaire pour contrebalancer cet effet. Là où la colonisation aurait besoin de toute la rigueur de la vertu pour renverser les obstacles qui paralysent sa marche, elles entrainent des vices qui en rongent les fibres naissantes, qui pervertissent les indigènes avant de les civiliser, et leur inspirent, avec le mépris des nations polies, un profond dégoût pour leurs croyances religieuses et leur civilisation.

Comme on l'a vu, l'action de la France, dans la colonisation du Canada, fut tout-à-fait différente. On dirait que d'avance elle avait pressenti ce que devait être le Canada. Chargé par la Providence de conserver seul, dans tout le Nord du continent, le flambeau de la vérité ; devant, au sortir du berceau, se voir enlever à sa mère-patrie pour tomber sous le sceptre de l'hérésie ; nation à part, différente par le langage, la religion, les mœurs et les lois ; peuple destiné à se voir circonvenu, assiégé par un élément étranger, hostile à sa foi et voulant l'anéantir, il avait besoin d'une vertu plus forte, d'une organisation plus parfaite qu'aucune autre nation.

C'est ce que comprirent bien les puissants génies qui présidèrent à la fondation de notre patrie. M. de Bellemont, prêtre de St. Sulpice, écrivait alors, à propos de la fondation de la Congrégation de Montréal :

... « Service absolument nécessaire à la Nouvelle-France qui est elle-même l'unique ressource de l'Église Catholique dans toute l'Amérique du Nord. Car si le Canada n'était comme une digue contre l'hérésie, les sectaires auraient bientôt tout empoisonné de leurs erreurs, dans toutes ces vastes contrées de l'Amérique. »

... Ainsi, avec un regard prophétique des temps futurs, ces hommes aperçurent la mission que devait remplir le peuple Canadien, et ils voulurent l'en créer digne. C'est pour cela qu'ils mirent, comme je l'ai déjà dit, un soin religieux à choisir les éléments dont devait se composer le nouveau peuple. On eut mille fois raison, car pour atteindre le but qu'on s'était assigné ; pour fonder une nation vigoureuse, propre aux grandes luttes de l'apostolat, et capable d'étendre au loin de nombreux et fort rameaux, il fallait que la racine en fut saine, vermeille, pleine de sève et de vie.

Nous venons de voir quels motifs engagèrent nos ancêtres à venir planter, sur la rive du St. Laurent, le drapeau de la France uni à ceux de la civilisation et du catholicisme. Maintenant, croyez-vous que ce motif demeurera stérile ? que cette haute idée ne germera pas pour produire quelque chose de grand ? Pour moi, j'y crois avec toute la fermeté que donne une conviction inébranlable. Je crois à la fécondité d'un motif sublime ; je crois à l'efficacité d'un noble sacrifice ; je crois au mérite acquis dans la conquête d'un monde par la croix. Eh ! messieurs, pour nous qui avons été élevés dans la foi catholique, à quel prix n'estimons-nous pas les intentions pieuses et les motifs généreux ! Nous reconnaissons que sous le regard de Dieu, la moindre pensée vers le bien produira des fruits précieux ; et en présence d'un motif qui réunit l'élite d'un peuple dans la noble pensée d'évangéliser et civiliser un monde, devant un acte de dévouement comme celui qui réalisera cette noble pensée, vous hésitez à conclure à leur efficacité ? Serait-il possible que l'un et l'autre seraient vains aux yeux de la justice éternelle ? Que l'idée de l'apôtre ne fût pas plus féconde que l'idée du traitant ; que l'hommage au Dieu de

l'univers ne fût pas mieux accepté que le sacrifice au veau d'or ? Pourtant il paraîtrait qu'il en est ainsi, si le Canada-Français n'avait pas de destinées plus grandes que les peuples qui l'avoisinent ; si l'Anglais, trafiquant des pelleteries et de je ne sais quoi, avait à remplir une mission aussi élevée que le Français évangélisant et civilisant le Nouveau-Monde. Mais ce n'est pas de cette façon que s'exerce l'action de la Providence. L'établissement du Canada est dû à une pensée sublime ; à un motif noble et saint. Or, il reste de telles pensées et de tels motifs des traces lumineuses qui ne s'effacent pas. Il croît des idées et des intentions consacrées à la cause de Dieu des fruits nombreux et suaves qui brillent de fraîcheur, quand les fruits des spéculations de l'avarice et de l'ambition seront stériles. Voilà, encore une fois, pour quoi nous croyons à l'avenir glorieux de notre nationalité.

A ceux qui ont fixé à demain la célébration de ses funérailles, à ceux qui délibèrent froidement sur les moyens à prendre pour lui porter le coup de grâce, nous dirons avec une noble fierté : considérez bien notre petit nombre et notre position ; nous sommes pauvres et méprisés, l'élément étranger nous environne de toute part. Déjà le flot envahisseur gronde, non loin de nous, et menace de nous engloutir. Dans nos rangs il y a quelques traîtres et quelques renégats ; nous ne nous dissimulons pas le danger de la situation, et néanmoins nous l'acceptons ; car sachant d'où nous sortons, connaissant les grands motifs qui ont présidé à notre naissance, entrevoyant, en conséquence, les destinées que la Providence nous réserve, nous y avons confiance et nous ne craignons pas. Nous embrassons l'avenir avec toute l'ardeur de nos vœux, persuadés que si nous sommes fidèles à notre mission, nous sommes appelés à exercer notre empire sur les mœurs et la civilisation de notre Continent.

Nous trouvons un troisième témoignage de la grandeur de nos destinées, dans le fait même de l'établissement du Canada-Français. L'action de cet établissement fut à la fois civilisatrice, apostolique et héroïque, trois caractères qui se réunissent en elle pour ne se séparer presque jamais. Elle fut civilisatrice, et le cadre où elle voulut se circonscire renfermait tout le Nord du Continent. Avec une largeur de vue, une énergie de résolution propres aux grandes âmes, nos ancêtres entreprirent de civiliser ces immenses territoires. La réalisation de l'entreprise suivit de près sa conception. Et à peine le drapeau fleurdelisé flottait-il à Québec que déjà les colons Canadiens avaient fait luire l'aurore de la civilisation jusque dans la profondeur des forêts. Les enfants d'Albion n'ont pas encore quitté le rivage de l'Atlantique ; ils n'ont pas encore osé perdre de vue la fumée de leurs foyers pour s'aventurer à quelques milles dans les solitudes des bois, et déjà les pionniers Canadiens ont connu les cinq grands Lacs, parcouru le voisinage de la Baie d'Hudson, pénétré jusqu'aux Montagnes-Rochesuses, découvert la riche vallée du Mississipi et rejoint l'Océan-Pacifique. Affrontant tous les dangers, brisant tous les obstacles, ils ont pris possession de ces contrées sauvages, en établissant des postes avancés sur tous les points du continent. Devant eux, la barbarie recule et disparaît. Les nations sauvages subjuguées par cette valeur, cet esprit de justice et cette franche gaieté qui caractérisaient nos ancêtres, quittent l'idolâtrie et reçoivent les bienfaits de la civilisation européenne. Bientôt, comme s'ils eussent craint de laisser un laurier à moissonner, un coin du continent où ils n'aient, les premiers, porté la croix du catholicisme, ils traversent les forêts jusqu'au Golfe du Mexique et colonisent la Louisiane, après avoir établi le Détroit. Ralliant ainsi ces belles colonies à leur jeune patrie par une chaîne de foyers et d'établissements Français, ils embrassent toute la partie septentrionale du continent, et se procurent l'honneur d'avoir, les premiers, ouvert ces vastes contrées à l'action bienfaisante de la civilisation.

Partout brille en même temps la lumière évangélique, car leur action revêt aussi un caractère d'apostolat. C'est par l'entreprise du colon et du missionnaire canadiens que le catholicisme s'étend en Amérique, pénètre à travers les forêts et prend partout de fortes racines. Ils sont les premiers pionniers de la croix, l'élite des soldats du Christ, lorsqu'il fait la conquête d'un monde nouveau. Afin que rien ne manque à leur triomphe, l'idolâtrie s'arme encore une fois contre l'Église, le sang des martyrs coule